

RIEN COMME SAVOIR



Georgina. — Tiens, le voilà, Katie. Je savais que, malgré votre querelle, il ne pourrait pas s'empêcher de revenir.
Katie. — Faisons semblant de ne pas le voir : car s'il s'aperçoit que nous nous en doutons, il ne viendra pas.

PATRIOTISME ARABE

Voici un épisode peu connu du bombardement d'Alger par lord Exmouth, le 27 août 1816 :

L'amiral anglais jeta dans la ville environ cinq cents tonnes de bombes et de boulets ; après quoi le dey se décida à capituler et à signer un traité de paix. Le lendemain, lord Exmouth trouvait Sa Hautesse à la Kasbah, et l'Anglais et l'Algérien, tout en prenant leur café et en fumant leur pipe, se mirent à deviser entre eux comme une paire d'amis.

Dans le cours de conversation, le dey demanda à l'amiral à combien il évaluait les frais du bombardement. Celui-ci nomma une somme considérable. "Par Allah ! s'écria le dey, que vous êtes donc simple, vous autres, Français ? Pour la moitié de ce prix j'aurais été heureux de me charger de bombarder la ville moi-même."

LE PORTRAIT DE TANTE ANNA

Monsieur. — J'ai pensé que nous ferions plaisir à la tante Anna en faisant faire son portrait par le peintre X.

Madame. — Le peintre X ! tu veux donc qu'elle nous déshérite.

Monsieur. — Comment ça ?

Madame. — Voyons, mon ami, tu sais que ta tante Anna est aussi laide que riche ; si X la met à l'huile, il l'y mettra fidèlement et elle sera furieuse ; comme elle ne pourra pas lui arracher les yeux, elle t'enlèvera de son testament.

Monsieur. — Que ferais-tu alors ? tu sais que la tante désire son portrait.

Madame. — Adressez-vous à Z, il en fera une image idéalisée qui lui fera plaisir ; elle augmentera notre part d'héritage, et de plus comme la toile nous restera, ça nous fera un bon tableau au lieu d'une horreur...

Monsieur. — Parfait ; c'est étonnant tout de même comme les femmes se comprennent.

LEUR MAUVAIS CÔTÉ

Monsieur. — Encore une note de modiste !

Madame. — Que veux-tu, les modes changent si souvent de nos jours.

Monsieur. — Et elles changent un billet de \$100 chaque fois.

LES ENFANTS

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
 Petites bouches, petits nez,
 Petites lèvres demi-closes,
 Membres tremblants,
 Si frais, si blancs,
 Si roses ;

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
 Pour le bonheur que vous donnez
 A vous voir dormir dans vos langes,
 Espoir des nids,
 Soyez bénis,
 Chers anges !

Pour vos grands yeux effarouchés
 Que sous vos draps blancs vous cachez,
 Pour vos sourires, vos pleurs même,
 Tout ce qu'en vous,
 Êtres si doux,
 On aime !

Pour tout ce que vous gazouillez,
 Soyez bénis, baisés, choyés,
 Gais rossignols, blanches fauvettes !
 Que d'amoureux
 Et que d'heureux
 Vous faites !

Lorsque sur vos chauds oreillers,
 En souriant vous sommeillez,
 Près de vous, tout bas, ô merveille !
 Une voix dit :
 "Dors, beau petit :
 Je veille !"

C'est la voix de l'ange gardien.
 Dormez, dormez, ne craignez rien :
 Révez, sous ses ailes de neige :
 Le beau jaloux
 Vous berce et vous
 Protège.

Enfants d'un jour, ô nouveau-nés,
 Au paradis d'où vous venez,
 Un léger fil d'or vous rattache,
 A ce fil d'or
 Tient l'âme encor
 Sans tache.

Vous êtes à toute maison
 Ce que la fleur est au gazon,
 Ce qu'un ciel est l'étoile blanche,
 Ce qu'un peu d'eau
 Est au roseau
 Qui penche.

Mais vous avez de plus encor
 Ce que n'a pas l'étoile d'or,
 Ce qui manque aux fleurs les plus belles :
 Malheur à nous !
 Vous avez tous
 Des ailes.

ALPHONSE DAUDET.

CONVAINCANT



Jeune maîtresse de maison retenant une femme de chambre. — J'ai réellement peur que vous ne conveniez pas. Pour vous parler franchement, vous êtes trop jolie.
La servante. — Madame n'a pas besoin de s'occuper de cela ; nous ne sortirons jamais ensemble.

L'AGE DE LA CHEVALERIE PASSÉ



Julia. — Vous vous détournez ! Vous ne m'aimez donc pas !
Henriette (d'une voix douce). — Ce n'est pas cela ! Mais votre faux col vient de se détacher.

LE TEXTE DU SERMON

Monsieur. — Beaucoup de monde à l'église ce matin ?

Madame. — Beaucoup.

Monsieur. — Un bon sermon ?

Madame. — Excellent.

Monsieur. — Sur quel texte ?

Madame. — Sur... sur... ma foi j'ai oublié.

Monsieur. — Hum ! Madame Troishicks y était-elle ?

Madame. — Oui.

Monsieur. — Que portait-elle ?

Madame. — Elle avait une robe en drap caroubier garnie de petits velours noir, sur les côtés de la jupe ; le corsage était garni en suisse, avec de la petite soutache. Le col et les manches étaient également soutachés. La manche gauche était ornée d'une sorte de demi-pelisse qui lui donnait un faux air de dolman ; son chapeau...

Monsieur (riant). — Assez ! assez ! je comprends maintenant que tu aies oublié le texte du sermon.

PAS EN STOCK

Commis. — Qu'est-ce que je peux vous montrer grand'maman ?

Cliette. — Un échantillon de bonnes manières. Tête du commis.

CE QUE LLE SAIT

— Maintenant, madame, dit l'homme d'écurie, en lui remettant les rênes, vous savez comment conduire ?

— Certainement.

— Vous garderez votre droite.

— Oui.

— N'essayez pas de passer devant une grosse voiture.

— Non.

— En cas de feu laissez passer les pompiers.

— Naturellement.

— Et si vous voyez arriver un cheval emporté...

— Oh ! je sais ce que je ferai. Je lâcherai les rênes, je sauterai en bas du sleigh et je me sauverai dans un magasin.